



Newsletter 4

Vendredi 5 août 2014 / Saison 2014-2015



1. RESULTATS : MATCH AMICAL

EQUIPE PRO :

- LE MANS – CHOLET BASKET : 83-88

EQUIPE ESPOIRS

- CHOLET BASKET – PAYS DES OLNES BASKET (N3): 68-64

EQUIPE CADETS: TOURNOI DE MONTAIGU

- CHOLET BASKET – BOURG 56-41
- CHOLET BASKET – ROANNE 37-55.
- CHOLET BASKET – BOULAZAC 47-50
- CHOLET BASKET – PARIS 53-42.
- CHOLET BASKET – NANTERRE 42-46.

Une reprise intéressante où CB a participé à 5 rencontres et terminé 8ème sur 12.

2. REVUE DE PRESSE

➤ EQUIPE PRO CHOLET BASKET – NANTERRE

Le collectif de CB domine Beaubois et le MSB

Amical. Cholet - Le Mans : 88-83. Les Choletais, plus inspirés collectivement, poursuivent leur sans-faute en préparation. Rodrigue Beaubois est la grosse satisfaction côté sarthois.

Plusieurs absents côté manceau, des jambes bien lourdes côté choletais. Les deux entraîneurs l'avaient sous-entendu avant la partie, il ne fallait pas forcément s'attendre à une rencontre virevoltante pour ce premier derby de la saison. Il démarrait pourtant sur des bases offensives élevées, à l'image de ce mini-concours à 3 points initié par Eito et auquel Banks répondait du tac au tac (8-7, 4'). Le ton était donné à l'extérieur avec deux jolies tractions arrières face à face.

Delaney-Banks pour Cholet, Beaubois-Johnson pour Le Mans : ces quatre-là se chargeaient de lancer définitivement les hostilités face à des défenses un peu diesel. En fin de premier quart, tout de même, les Sarthois montraient davantage les muscles et mettaient un peu plus d'intensité dans les duels, notamment près du panier. Grâce à un jeu efficace sur pick'n'roll, Osby permettait alors au MSB de faire le premier écart significatif de la partie (18-27, 9').

Baubois impressionne déjà

Mais le temps pour CB de s'ajuster, de pousser les curseurs physique et rythme un peu plus haut dans le 2^e acte, et de nouveau les débats s'équilibraient. Il y avait bien quelques pertes de balle, toujours. Mais par séquences, aussi, de très belles choses proposées dans la peinture par Minnerath et De Jong. À grand renfort d'agressivité, l'ancien joueur d'Antibes permettait d'ailleurs à Cholet de virer en tête à la pause (40-39, 20'). « C'est bien, j'ai vu de bonnes choses, saluait alors Laurent Buffard. On est présent au rebond, efficace à trois points. Globalement, c'est satisfaisant. »



Eito et les Choletais sont venus à bout du MSB, hier, à Saint-Jean-de-Monts, en Vendée.

Ça l'était un peu moins dans le 3^e quart-temps du côté du Mans, mais comment cela pouvait-il en être autrement ? Avant la rencontre, Erman Kunter avait parlé « d'une équipe toute neuve ». Elle n'aura plus du tout le même visage lorsque Kahudi sera revenu de la Coupe du monde, que Yarou aura réglé ses problèmes de visa, et qu'Ignerski sera vraiment intégré. Le potentiel est là, indéniable. Le talent aussi, à l'image de Beaubois et Johnson qui ont porté leur équipe. Mais les Choletais semblaient, hier soir, en avance sur leurs voisins sarthois dans le jeu collectif, dans la volonté de faire vivre le bal-

lon : ils le prouvaient d'ailleurs en s'installant doucement mais sûrement aux commandes du match (52-47 puis 85-57, 30').

Peacock profitait alors de cette bonne forme générale pour inscrire ses premiers points sous les couleurs de Cholet-Basket. Delaney ou De Jong confirmaient quant à eux les bonnes impressions d, et des deux côtés du terrain. Suffisant pour contrôler le retour du MSB dans le dernier quart. Et ce, malgré un Rodrigue Beaubois déjà en mode NBA...

Julien HIPPOCRATE.

CHOLET - LE MANS : 88-83 (27-23, 17-12, 25-18, 23-26). Arbitres : Mme Delauné et MM. Bourgeois et Huet. 500 spectateurs environ.

CHOLET : Delaney 18, Banks 11, Oliver 2, Minnerath 12, De Jong 15, puis Jomby 9, Rousselle 10, Morency 2, Moendadze 0, Smock 0, Peacock 9. Ent. : Laurent Buffard.

LE MANS : Beaubois 22, Johnson 13, Mendy 0, Wallez 2, Issa 8, puis Tortosa 0, Ely 9, Eito 8, Cornelle 2, Ignerski 6, Osby 13. Ent. : Erman Kunter.

Ouest France – Jeudi 4 septembre 2014

Cholet se sort du piège manceau

LE MANS 83

CHOLET 88

Cholet visait le troisième succès consécutif dans sa série amicale. Après deux Pro B, l'équipe de Laurent Buffard passait au niveau supérieur avec le Mans.

Dès l'entame de match, les deux équipes ont montré un niveau de jeu équivalent. Le Mans a mené 27-18 à la 9^e minute, puis Cholet a rééquilibré le compteur. Le premier quart s'est conclu avec seulement quatre points à combler pour les Choletais (27-20).

Après la première coupure, les blancs avaient repris la main d'une petite longueur (39-40 à la mi-temps). Les Choletais Jomby et De Jong étaient alors les meilleurs marqueurs avec neuf points chacun. Cholet prenait le large et menait 57-65. Dans la dernière ligne droite, la légère baisse de régime du dernier quart (26-23) ne suffisait à inverser la tendance. Malgré les 22 points de Rodrigue Beaubois, Cholet s'imposait 88-83.

L'entraîneur choletais Laurent Buffard était satisfait : « *On a fait de*

bonnes choses, on avait besoin de progresser sur les rebonds. C'est avec des équipes comme le Mans qu'on va y arriver ». Face à un exceptionnel Rodrigue Beaubois, difficile de faire un sans-faute. « *Il y a eu des séquences laborieuses* » avoue Laurent Buffard. « *Mais au niveau collectif, c'était très bien dans les aides défensives* ». Et les nouvelles recrues ? « *Ce sont des joueurs intéressants qui ont fait une bonne surprise. Ils découvrent le club. On verra dans deux mois. Etre champion du Monde des matchs amicaux, c'est bien mais il faut espérer autre chose...* » La bonne nouvelle, c'est que Cholet a gagné en intensité. « *On ne lâche pas les matchs comme on a pu le faire par le passé* » conclut Laurent Buffard.

LA FICHE

27-23, 12-17, 18-25, 26-23.

Cholet : Oliver 2, Chevrier 0, Jomby 9, Banks 11, Minnerath 12, Smock 0, Rousselle 10, Peacock 9, Delaney 18, Morency 2, De Jong 15, Moendadze 0.

Le Mans : Tortosa 0, Ely 9, Eito 8, Cornelle 2, Wallez 2, Fall 0, Mendy 0, Beaubois 22, Ignerski 6, Johnson 13, Issa 8, Osby 13.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 5 septembre 2014

3. CB VEUT PRENDRE UN COUP DE JEUNE

Cholet Basket veut prendre un coup de jeune

Cholet Basket est en train de créer une communauté qui veut réunir les jeunes du Choletais et des Mauges autour du club. Une manière d'élargir et de renouveler son public.

CB Campus : Cholet Basket veut se faire mieux connaître d'un grand nombre d'étudiants et de lycéens choletais. C'est le but de l'opération de communication CB campus. Pour être au fait des attentes des jeunes, CB a diffusé un questionnaire dans les établissements scolaires, ce qui va conduire le club à organiser des soirées à thème ainsi que différentes animations. « Nous proposons désormais à ces jeunes le carnet « 5 Majeur » détaille Thierry Chevrier, le directeur de CB, carnet qui leur permet de bénéficier de tarifs préférentiels pour les matchs, de coupons de réduction dans des commerces choletais et l'accès à des soirées concert comme celle qui est prévue avec le rappeur Boostee. »

Facebook : CB a donc créé une page Facebook CB campus qui regroupe déjà plusieurs centaines de jeunes. Prochainement, on pourra y voir des petits films sur CB réalisés par le Choletais Joris Favraud et y écouter le nouvel hymne branché de Cholet Basket composé par... le rappeur Boostee. Les spectateurs de CB-Poitiers, vendredi dernier, ont pu l'entendre en avant-première.

Supporters : ils répondent présent malgré les résultats décevants du club ces deux dernières années. « La campagne d'abonnement est bien



Les supporters de Cholet Basket sont impatients de retrouver les matchs du championnat à la Meillaie.

partie assure Thierry Chevrier. « Nous sommes sur les bases de l'année dernière » qui avaient donné naissance finalement à un matelas de 2000 abonnés, VIP compris.

Partenaires : CB devrait en compter près de 200 cette année « qui contribuent pratiquement à la moitié du budget du club dont le montant est de 4,2 M€ ». Les autres financeurs du club sont « la collectivité, la billetterie et les abonnés » énumère Thierry

Chevrier sensible « à la fidélité des entreprises. »

Association : l'Association Cholet Basket « est la première association basket des Pays-de-Loire » avec son demi-millier d'adhérents. « Elle figure dans le top 10 des associations de basket françaises » souligne le directeur de CB. L'association fêtera en 2015 ses 40 ans, anniversaire qui donnera lieu évidemment à des festivités.

Ouverture le 27 septembre : c'est

la date du premier match de championnat que CB jouera à domicile contre Dijon. Auparavant Cholet Basket se déplacera à Cognac le 10 septembre pour disputer une rencontre de Coupe de France. La présentation de l'équipe pro aux abonnés, aux bénévoles et aux supporters aura lieu le 15 septembre et une semaine plus tard aux sponsors.

Alain TISSOT

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 4 septembre 2014

4. CAMPAGNE D'ABONNEMENTS POUR LA SAISON 2014/2015

Abonnez-vous pour vivre de nouvelles émotions !

Cette saison, faites le choix entre **deux types d'abonnements** et venez assister à toutes les rencontres de Cholet Basket à domicile (dans la limite des disponibilités).

- **CHAMPIONNAT (saison régulière) :** 17 matches du Championnat de France de Pro A et Espoirs.
- **GRAND SUPPORTER :** tous matches de Cholet Basket à domicile, sauf Coupe de France.

PERMANANCES AU SMASH :

- **Samedi 6 septembre de 9h30 à 12H**
- **Lundi 8 septembre de 16h à 19h**
- **Samedi 13 septembre de 9h30 à 12H**

Plus d'informations (fiche d'inscription, tarifs...) sur www.cholet-basket.com

5. L'ÉQUIPE DE FRANCE U16 ET ABDOULAYE NDOYE SUR LE TOIT DE L'EUROPE

L'Équipe de France U16 et [Abdoulaye Ndoye](#) ont remporté le titre de Champion d'Europe 2014 en battant la Lettonie en finale (78-53).

Invaincus, les Français se présentent en finale avec le plein de confiance mais la bataille est rude car la France, pourtant meilleure attaque et meilleure défense de l'Euro, peine à scorer : 6-5 après 5 minutes. Les Bleuets accélèrent alors mais les Lettons reviennent en fin de période. **La France reste en tête après 10 minutes : 14-12.**

Les Français redémarrent le match par le bon bout. Peu de points sont inscrits dans ce 2ème quart-temps et **la France est devant au moment de rentrer aux vestiaires : 25-22.**

La Lettonie reprend la 2ème mi-temps par un 5-0 et passe devant au score pour la 1ère fois de la partie. Les Français réagissent alors et ils repassent devant en enchaînant un 13-3, obligeant leur adversaire à prendre un temps-mort. **La France a fait l'écart et mène solidement à la fin du 3ème quart : 51-43.**

La France a fait le plus dur et s'envole au score dans ce dernier acte. Le banc fait la différence pour les Tricolores. **La France va conserver un écart confortable jusqu'à la fin du match.** La France l'emporte sans trembler face à la Lettonie qui jouait pourtant devant son public.

Les U16 sont sacrés champion d'Europe 2014, premier titre pour les Cadets depuis 2004. Meilleure attaque, meilleure défense, 9 victoires en autant de matches, 25,5 points d'écart moyen, la France est un champion incontesté. Grandiose !

[Les statistiques de la rencontre en cliquant ici.](#)

VIDÉO



Un champion d'Europe à CB.

Abdoulaye Ndoye vient d'être sacré champion d'Europe des U16 avec une équipe de France fracassante (9 victoires en 9 parties). Ce meneur/arrière va disputer sa deuxième saison dans les Mauges avec les Cadets France.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 3 septembre 2014

6. DES NOUVELLES DE :

- JIM BILBA ASSISTANT COACH DU LIMOGES CSP



Au sein du groupe en tant qu'observateur depuis plusieurs semaines comme il le confiait il y a quelques jours, [Jim Bilba](#) s'est engagé pour la saison avec le club, au poste d'entraîneur assistant, et intègre donc le staff technique de Jean-Marc Dupraz, qu'il retrouve plus de 20 ans après la saison 92-93.

À l'aube d'une saison très dense et de multiples challenges qui attendent le CSP en France et en Europe, le technicien guadeloupéen poursuit ainsi sa seconde carrière d'entraîneur, aux côtés de Bertrand Parvaud et du coach Dupraz.

Au cours des six années passées sur le banc de son club formateur de Cholet Basket, au sein duquel il travailla entre autres avec le coach Kunter, le médaillé d'argent au J.O. de Sydney a remporté le titre de Champion de France en 2010, Le Match des Champions en 2011 et disputé deux finales en 2009 (Eurochallenge) et 2011 (ProA). Jim retrouve aujourd'hui le club qui l'a propulsé sur le devant de la scène au début des années 90. (Source : limogescsp.com)

- SAMAD NIKKHAH BAHRAMI

Nikkhah, le plus Français des Iraniens

Samad Nikkhah Bahrami, le capitaine de la sélection iranienne, a joué quelques mois dans le Béarn où il possède une résidence.

GRENADE - (ESP)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL FUT EN SON TEMPS le premier joueur iranien expatrié en Europe. Il est aujourd'hui considéré, avec le géant Hamed Haddadi et le meneur zébulon Mahdi Kamrani, comme la star du basket national. Et pourtant, son passage en France est passé relativement inaperçu. Samad Nikkhah Bahrami (31 ans) a joué quelques semaines à Pau-Orthez, d'octobre 2008 à février 2009 après un début de saison avorté. Initialement, il s'était engagé à Cholet mais il a dû renoncer en raison de difficultés à obtenir les visas nécessaires pour disputer la Coupe d'Europe. « J'ai signé à Pau au mauvais moment. Le club venait de connaître une année difficile, il y avait eu le changement de présidence, beaucoup de joueurs nouveaux... Et je suis arrivé après le début de la saison. C'était compliqué », se souvient le capitaine de la sélection dans un français quasi parfait.

Samad Nikkhah (prononcer Nikra) n'a pas vraiment quitté Pau. La famille de son épouse est installée dans le Béarn depuis une vingtaine d'années. Et avant d'y jouer, l'ailier iranien (1,98 m) y passait régulièrement ses vacances. Aujourd'hui, il a acquis une maison à Bizanos. « J'y vais le plus souvent possible, j'aime beaucoup la France, ses paysages, sa cuisine, c'est mon deuxième pays », sourit celui qui retrouvera son ancien coéquipier palois Thomas Heurtel aujourd'hui à Grenade.

« On n'a pas de chance, car on est tombé dans un groupe très dur. Mais on veut gagner contre la France... », sourit le leader du champion d'Asie (14,2 points par match après quatre journées), expatrié en Chine (Fujian) l'an dernier où il gagnait près de 550 000 dollars la saison (420 000 euros), soit le double des meilleurs joueurs de la Pro A française ! Et il serait prêt à revenir au pays moyennant 600 000 dollars... « Notre basket commence à être

reconnu, on s'expatrie de plus en plus. Mais nous devons jouer régulièrement les JO ou la Coupe du monde pour progresser, car il y a encore un grand écart avec le haut niveau international », assure le frère cadet d'Aydin, la star du basket et même du sport iranien, décédé tragiquement avec sa fiancée dans un accident de la route fin 2007. « On était tous les deux dans le cinq majeur de l'équipe nationale. Je joue toujours un peu pour lui », souffle pudiquement Nikkhah à la sortie du match gagné hier contre l'Égypte (88-73), deuxième succès de l'Iran dans l'histoire du Mondial après la Tunisie (71-58) en 2010. Avec 24 points, 6 rebonds et 3 passes, le plus Français des Iraniens y avait largement contribué. **ARNAUD LECOMTE**



Les nouvelles responsabilités russes de Nando De Colo

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 5 septembre 2014

Les nouvelles responsabilités de De Colo

Photo AFP



Pau, 10 août. Nando De Colo, forfait pour la coupe du Monde à cause d'une blessure à la main, défendra les couleurs du CSKA Moscou cette saison.

L'ancien Choletais Nando De Colo a décidé de quitter les Raptors de Toronto et la NBA pour rejoindre le CSKA Moscou et ainsi retrouver des responsabilités au sein d'une grosse équipe.

Depuis quelques années, pour Nando De Colo, les étés se ressemblent. Pour la septième saison consécutive, l'ailier aux 111 sélections nationales a vécu quelques semaines en bleu avant la coupe du Monde en Espagne, au cours de laquelle il devait être l'un des cadres du groupe France. « Depuis que je porte ce maillot, j'essaye d'apporter ce que je sais faire aussi bien en tant que passeur ou scoreur », explique le Nordiste.

Derrière des joueurs comme Boris Diaw ou Nicolas Batum, Nando De Colo aurait donc dû être l'un des facteurs X de la France. Oui mais voilà, une action anodine lors d'un affrontement face à l'Ukraine le 16 août a changé la donne. En bataillant pour un rebond, l'ancien joueur des Spurs de San Antonio s'est fracturé le 4^e métacarpien. Une blessure qui le prive de la coupe du Monde.

Pendant que les Bleus mouillent actuellement le maillot à Grenade, De Colo a, lui, pris la direction de Moscou, son nouveau « chez lui ».

Moscou, son « nouveau défi »

Cette saison, De Colo a en effet choisi de quitter la NBA pour garnir les rangs du CSKA Moscou. « Je n'ai pas fait une croix sur la NBA, d'ailleurs Toronto souhaitait que je poursuive avec eux dans la continuité de la fin de saison. Mais j'ai eu le président et l'entraîneur du CSKA au téléphone, ils m'ont expliqué ce qu'ils attendaient de ma venue, résume-t-il. Moscou est une grosse équipe qui participe régulièrement au Final Four. C'est donc un nouveau défi qui m'attend. C'est surtout intéressant de pouvoir avoir des responsabilités dans une grosse équipe ».

Nando De Colo, dont le palmarès ne demande qu'à se garnir, est donc appelé à grandir un peu plus dans les mois à venir. D'autant qu'aux rayons des nouvelles responsabilités, Nando va être doublement servi puisqu'il va découvrir dans les semaines à venir les joies de la paternité.

La photo

Rudy Gobert, 12 ans



👉 La Picardie est fière de compter pour la première fois, en même temps, deux joueurs formés dans sa région à une Coupe du Monde : le Beauvaisien Charles Kahudi et le Saint-Quentinois Rudy Gobert. Parmi les 20 000 (!) photos numérisées et conservées par la Commission Patrimoine de la Ligue de Picardie, son président Vincent Janssen a été rechercher celle où apparaît un jeune garçon métis avec des lunettes, d'à peine douze ans, à l'apparence timide, venu demander une dédicace sur son programme à un Harlem Globe Trotters – très exactement le 8 mai 2004 – : Rudy Gobert. Le cliché avait été réalisé par un reporter de *L'Aisne Nouvelle* et Vincent Janssen en profite pour remercier la corporation. « *Un tel chiffre (20 000) n'aurait jamais été atteint sans la collaboration des journalistes sportifs de la région ; qu'ils en soient publiquement remerciés !* » C'est fait. 📌

BasketHebdo n°53 – Jeudi 4 septembre 2014

Rudy Gobert

À pas de géant

La France espérait Joakim Noah, puis Alexis Ajinça, puis Kévin Séraphin. Elle redécouvre Rudy Gobert (2,15 m, 22 ans). Le pivot est la révélation de l'été.

Quand vous mesurez 2,15 m, que votre envergure est de 2,35 m, que vous portez des chaussures de 53, difficile de passer inaperçu. Impossible. Même sur la planète basket, où la démesure est de rigueur, les mensurations de Rudy Gobert font fantasme, depuis des années. À Cholet, nombreux sont ceux qui peuvent témoigner. À l'aube de la saison 2012-13, qui allait être sa dernière en Pro A, le pivot attire semaine après semaine des dizaines d'observateurs américains. Puisqu'il est écrit que son avenir s'écrit en NBA, la médiatisation ne cesse d'augmenter. Dans un sujet diffusé au journal de 20h de TF1 – véritable événement pour un basketteur du championnat national –, le pivot est présenté comme « la nouvelle pépite du basket français », et sera la semaine suivante à l'honneur dans Stade 2, l'émission sportive dominicale de France 2.

Cette notoriété soudaine fait quelque peu grimacer dans les Mougas, où l'on remarque que le pivot ne domine pas encore de façon constante sur les parquets, et que l'équipe livre un pâle exercice, ne se qualifiant pas pour les play-offs. « Ah vous l'aimez bien Rudy Gobert ! C'est le bon Dieu, hein », lance aux journalistes, un soir d'hiver, Jean-Manuel Sousa, l'entraîneur d'alors de CB, qui aimerait que toute l'attention ne soit pas focalisée sur un garçon de vingt ans. Gobert en personne a d'ailleurs reconnu avoir eu besoin d'un temps d'adaptation pour se faire à l'idée d'être sans cesse observé, jugé, racontant que lors des premières visites des scouts, il pensait parfois à réussir une belle action pour se montrer plutôt que de rester focaliser sur la rencontre. Depuis cette saison 2012-13, une année a passé et... Rudy Gobert fait toujours fantasmer la planète basket. Mais cet été, la donne a changé.

« Les gens voient juste les résumés NBA, mais l'évolution d'un joueur se passe dans l'ombre. »
Rudy Gobert

Évolution physique à Utah

En 2013, annoncé un temps dans le Top 5 de la draft NBA, soit la plus haute position pour un joueur français, il a finalement été choisi à la 27^e place, par Denver, qui l'a envoyé dans la foudra à Utah. En 2014, il a bouclé une première année outre-Atlantique en jouant peu, très peu. Pris de la moitié des matches à ne pas fouler une fêle le parquet, puis quelques apparitions dans le garbage time, le tout dans une équipe d'Utah qui a terminé dernière de la conférence Ouest avec un piètre bilan de 25-57 ; pour une semaine en décembre et une autre en janvier, il a même été envoyé chez les Bakersfield Jam, en D-League, cet obscur championnat. Pourtant, aujourd'hui, c'est bien ce même joueur qui tient un rôle important dans la raquette française à la Coupe du Monde. En un an, le grand débutant, parfois prometteur, parfois discret en Pro A, a bel et bien évolué.

« Les gens voient juste les résumés NBA ou les Top 10, mais il n'y a pas que ça. Il n'y a pas que le terrain qui compte, mais aussi tout ce qu'il se passe en dehors, le travail à côté. L'évolution d'un joueur se passe à l'ombre du show business. Ça se construit



dans le dur, surtout pour les intérieurs », dit l'intéressé. Dans l'Utah, il s'est étoffé physiquement, franchissant la barre des 110 kilos, obligatoire pour lutter face aux pivots XXL de la ligue. Alors oui, il n'a eu droit qu'à des bribes de match,

mais de toute façon, son ambition, c'est « devenir dominant en NBA », et pas ailleurs. Aussi voudrait-il prendre ses marques le plus tôt possible, quitte à rester sur le banc. « Tu n'apprends pas à jouer en NBA en Europe, comme tu n'apprends pas à devenir médecin en menuiserie », image-t-il avec le sourire, pour expliquer qu'il considère sa première année aux États-Unis comme un apprentissage. « Je savais que ça ne serait pas facile, mais j'avais l'opportunité d'être pris au premier tour. Si j'étais resté en Europe, je n'aurais peut-être pas été pris au premier tour, et la fenêtre aurait été beaucoup plus courte. » Car qui dit premier tour dit contrat garanti. « Là, ça m'a pris un an pour me mettre au niveau NBA, et j'ai encore trois ans de contrat. J'avais confiance en moi au moment de partir en NBA et j'ai toujours confiance aujourd'hui. »

Phénomène d'excitation anormal

Cet été, il avait rejoint l'équipe de France en pleine confiance, au sortir d'une ligue d'été réussie, mais dans un relatif anonymat ou égard à sa présence minimale en NBA. Quand, coup sur coup, Alexis Ajinça et Kévin Séraphin décidèrent forfait, le pivot

polarise de nouveau l'attention, comme du temps de Cholet. Pour le premier match de la préparation, dans la victoire face à la Belgique, il est le meilleur bieu avec 16 points à 100%, 6 rebonds, 2 contres, 21 d'évaluation en seulement 18 minutes. Les fantasmes peuvent reprendre de plus belle. Va-t-il dominer ainsi à chaque rencontre ? Est-il le pivot du futur pour la France ? « Après le match contre la Belgique, il y a eu un phénomène d'excitation anormal. C'était une excitation médiatique, qui ne correspondait pas à la réalité. Ensuite, les gens ont compris que tout n'allait pas se faire si rapidement », note Vincent Collet.

La suite de la préparation a prouvé qu'il pouvait

Fiche d'identité

- Né le 26 juin 1992, à Saint-Quentin (Aisne) • 2,15 m • Pivot International français (16 sélections)
- Parcours : Cholet (2007-13), Utah (NBA, depuis 2013)
- Palmarès en sélection : médaillé d'argent à l'Euro U20 en 2012, médaillé de bronze à l'Euro U20 en 2011

Statistiques

En club												
Saison	Club	M	Min	% tirs	% LF	Rb	Pd	In	Bp	Co	Pts	Éval.
2011-12	Cholet (Pro A)	23	14	79,4	43,8	3,7	0,1	0,3	1,0	1,3	4,7	8,1
2012-13	Cholet (Pro A)	27	23	71,0	70,4	5,4	0,4	0,7	1,5	1,9	8,4	13,1
2013-14	Utah (NBA)	45	10	48,8	49,2	3,4	0,2	0,2	0,7	0,9	2,3	4,7
-	Bakersfield (D-League)	8	27	74,1	70,5	11,4	0,4	0,6	1,4	3,0	13,9	24,5
En sélection												
Saison	Club	M	Min	% tirs	% LF	Rb	Pd	In	Bp	Co	Pts	Éval.
2014	Préparation	9	13	72,0	77,7	4,7	0,3	0,2	1,4	1,8	5,7	9,7
2014	Coupe du Monde	3 ^e	18	88,7	37,5	4,7	-	-	0,3	1,0	5,0	7,7

* Sans compter France-Espagne, joué mercredi, hors bouclage.

apporter au niveau international, mais rappelé aussi qu'à 22 ans, il était encore loin d'être un joueur accompli. « Ce n'est pas qu'il est prêt ou qu'il ne l'est pas, c'est qu'il est un peu jeune. Rien que pour les systèmes de Vincent, tu n'arrives pas à l'adapter du jour au lendemain, il faut d'abord les assimiler », explique Mickaël Gelabale. « Ce n'est pas uniquement les systèmes, mais aussi toutes les options, et savoir ce que Vincent attend de toi », enchaine Gobert. « Au début de la préparation, pendant quelques matches, sur le terrain j'étais en train de réfléchir au lieu de jouer, et bien sûr ce n'est pas bon. Peu à peu j'ai compris ce que Vincent attendait de moi. »

Dunks et fautes

Les attentes de Vincent Collet envers Gobert, les absences des autres pivots les ont amplifiées, et Rudy a su saisir cette opportunité. Quarante-huit heures avant le début de la Coupe du Monde, le forfait de Ian Mahinmi lui a offert encore plus de responsabilités. « On a l'objectif de rendre Rudy efficace. On pensait que ça serait sur des périodes de jeu plutôt courtes. Par la force des choses, on va devoir les allonger », expliquait Collet avant le premier match. « En sachant qu'il a 22 ans, que c'est notre seul intérieur de plus de 2,10 m, on ne peut pas être totalement confiant, mais on va faire pour le mieux. »

Pour le match d'ouverture, face au Brésil, Gobert a ainsi passé 19 minutes sur le parquet, dont les 14 dernières de la première mi-temps. Joffrey Lauvergne et Boris Diaw ayant occupé de deux fautes rapidement. Pour son entrée, il a enchaîné un contre sur Tiago Splitter et deux dunks féroces, à une et deux mains. En revanche, au troisième quart-temps, il a peiné face à la puissance des intérieurs brésiliens. « Son premier passage était très bien, son deuxième beaucoup moins. Rudy va apprendre de cette compétition mais malheureusement, sur certaines séquences, on verra plus sa jeunesse que son expérience, et c'est normal », commente Collet, qui insiste sur le fait que le très haut niveau international est un monde nouveau pour son joueur.

« Il a une forme de naïveté qui, parfois, est confondante, autant que son potentiel est hors norme. On est tout le temps entre les deux aspects. Il faut se battre pour réduire cette naïveté, mais ce n'est jamais gagné, et je ne pense pas que ça puisse l'être complètement sur cette campagne », estimait le coach avant la compétition. Le premier tour a appuyé ses dires, Gobert alternant entre actions d'éclat et erreurs bêtes, capable de claquer un dunk monumental

« Il a une parfois une naïveté confondante, autant que son potentiel est hors norme. » Vincent Collet

avant d'écoper d'une faute inutile provoquant un 2+1.

Profil rare en Europe

Autant que ses points forts, comme son sens du contre (voir encadré), sa capacité à monter vite au cercle, pour guber les rebinds ou réceptionner les alley-coops, les faiblesses du pivot sont évidentes, entre naïveté, donc, mais aussi sautes de concentration. « C'est clair que j'ai un travail à faire sur la concentration ; quand je fais deux bonnes actions de suite, j'ai tendance à m'enflammer et enchaîner les mauvaises actions » – et arsenal offensif limité. « Il faut qu'on arrive à se servir de lui, mais on ne va pas lui dire : tu dois arriver à créer ton tir et à trouver des passes.

Ce n'est pas encore le cas, il faut qu'il travaille », confirme Gelabale.

Toujours est-il que c'est été, Rudy Gobert a confirmé une partie de son potentiel, et donné plusieurs promesses pour l'avenir. « Il a un potentiel extraordinaire. Il fait 2,15 m, il a une envergure immense, il bouge de façon incroyable pour un gars de cette taille, il prend du poids, il va devenir costaud », détaille Joffrey Lauvergne, son coéquipier de la requête. « Il lui manque du jeu, de l'expérience, mais en Europe, il y a moins de joueurs comme lui, les pivots sont plus créateurs mais moins finisseurs. » Aujourd'hui, le parcours des Bleus à la Coupe du Monde dépend en partie de la capacité à tenir le choc d'un pivot de 22 ans. Voir Rudy Gobert dominer les airs, un jour, dans quelques années, n'est plus un fantasme. C'est un espoir. ●



Noah, Ajinça, Séraphin... Que faisaient-ils à 22 ans ?

► Pour ses débuts en NBA, Rudy Gobert a tiré le banc. Mais rejoindre la ligue américaine le plus tôt possible, en cas de draft au premier tour, c'est ce qu'il voulait, écartant l'éternel débat autour du départ des jeunes espoirs français vers l'États-Unis. Voici dans le tableau les stats des autres pivots de l'équipe de France évoluant en NBA, quand ils étaient dans leur vingt-deuxième année, comme Gobert. À cet âge, Kevin Séraphin et Ian Mahinmi aussi étaient rookies, le premier avait des stats similaires à celle de Gobert, le second était quasiment inutilisé ; Alexis Ajinça végétait en D-League dans sa deuxième année en NBA ; Johan Pétro passait déjà une troisième saison dans la ligue américaine ; Joakim Noah et Honey Turiaf étaient encore des universitaires.

Joueur	Saison	Club	M/L	Min	Rb	Pt	Pts	Eval.
Johan Pietrus	2007-08	Seattle	72	18	5,1	0,4	6,0	7,8
Rudy Gobert	2013-14	Utah	45	10	3,4	0,2	2,3	4,7
Kevin Séraphin	2010-11	Washington	58	11	2,6	0,2	2,7	3,9
Alexis Ajinça	2009-10	Charlotte	6	6	0,7	-	1,7	1,3
Ian Mahinmi	2007-08	San Antonio	8	4	0,0	0,2	3,5	3,0
Rony Turiaf	2004-05	Genespa (NBAV)	31	31	9,5	1,5	15,9	19,0
Joakim Noah	2006-07	Florida (NCAA)	40	26	8,4	2,3	12,0	18,6

Roi du contre Arme de dissuasion massive

► Si une Coupe du Monde serait choisie pour représenter la France, et pourrait viser le titre. Le contre, le block, la bêche, c'est son truc. Dans ce domaine, il était le numéro 1 de l'Euro espoir en 2012 (3,9 contres en seulement 24 minutes !), le numéro 1 de la Pro A en 2012-13 (1,9 de moyenne, devant Alexis Ajinça), le numéro 1 à la minute de NBA la saison passée (0,9 en dix minutes). Une question de taille, de qualités athlétiques, de timing aussi : Rudy a tout ça, et estime qu'il peut devenir encore plus dieussif à l'avenir, en progressant. « dans l'intelligence notamment ». Il s'explique : « Le plus je serai intelligent, le plus j'éviterai les fautes, le plus je pourrai rester sur le terrain. Je ne mettrai peut-être pas quatre contres par match, mais quand les adversaires auront que je suis là, ils réfléchiront à deux fois avant de venir déposer un lay-up. Quand tu mets deux, trois contres d'affilée, tu sens que ça change dans la tête de l'adversaire. » ●

Bienvenue chez les Perses

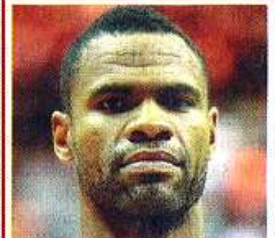
En Iran, la révolution sportive est en marche. Cet après-midi, les deux confrontations aux Mondiaux de basket et de volley ne seront pas des parties de plaisir pour les équipes de France. Des anciens Bleus racontent les expériences vécues là-bas, parfois courtes, toujours folles et enrichissantes.

« TU PARS EN IRAN ? Tu es fou, tu ne pourras jamais revenir ! » De telles réflexions encourageantes, Philippe Barca-Cysique en a entendu à l'été 2011, lorsqu'il s'est engagé avec le club de Paykan, à Téhéran. Il devenait seulement le deuxième volleyeur français à évoluer dans la République islamique après David Bellebon, qui avait effectué un passage express à Ourmia, dans le nord-ouest du pays, en janvier 2007. Deux basketteurs internationaux l'avaient précédé également, le médaillé d'argent des JO de Sydney Makan Dioumassi, qui a fini sa carrière à Saba Battery Téhéran en 2007 et 2008, et Claude Marquis, passé en 2010-2011 au Rah Tarabari Qom.

Tous sont bien rentrés depuis, après avoir fait le plein de souvenirs. « Je suis parti pour une semaine puis quelques mois et finalement j'y ai passé deux ans, confie Dioumassi, qui a remporté un Championnat national (2007-2008) et deux Coupes d'Asie. Au-delà des clichés sur les barbus et les femmes voilées, les trois hommes ont découvert un pays moderne et « des gens très accueillants, ouverts et chaleureux, souligne Claude Marquis. Dingues de basket et de volley, également. Marquis : « L'ambiance dans les salles est très chaude. Pendant la rencontre, ça crie, ils peuvent t'envoyer des choses sur le terrain et te mettre la pression. Mais dès que le match est fini, ils te font signer des autographes. » Les sportifs étrangers y sont très bien traités dans des clubs irrigués par la manne pétrolière et des groupes industriels puissants, malgré les sanctions économiques américaines. « Mon club, Paykan, était la propriété d'un constructeur automobile, relate Barca-Cysique. Notre salle d'entraînement se trouvait dans l'usine ! Les salariés passaient nous voir après le travail et les repas nous étaient livrés en barquettes, confectionnés par la cantine. »



Makan DIOUMASSI
Basket
62 sélections (1999-2003).
Saba Téhéran en 2007-2008.



Claude MARQUIS
Basket
36 sélections (2004-2008).
Qom en 2011.



Philippe BARCA-CYSIQUE
Volley
103 sélections (2001-2005).
Paykan Téhéran en 2011-2012.



Xavier KAPFER
Volley
40 sélections (2005-2009).
Ourmia en 2012.

DIOUMASSI : « LES STARS TOURNENT À 500 000 DOLLARS LA SAISON »

« Ce ne sont pas des clubs du bled, assure Marquis. C'est structuré, ils ont un général manager, un staff technique au complet, un kiné, un préparateur physique. On s'entraîne deux fois par jour, c'est très professionnel. »

Et très rémunérateur aussi. « Les joueurs iraniens sont comme les Espagnols, très casaniers, et ne s'exportent pas énormément, observe Dioumassi. Ils sont très bien payés même s'il y a moins d'argent depuis quelque temps. Les stars tournent à 500 000 dollars la saison (environ 380 000 €). » Même phénomène dans le volley, où les plus hauts salaires (150 000 à 300 000 euros annuels) sont équivalents à ceux proposés dans les plus riches clubs européens.

« La Ligue de basket reste la plus importante de la région, devant le Liban, Dubaï ou le Qatar. On trouve beaucoup de grands gabarits, comme Hamed Haddadi, le pivot de la sélection, qui fut le premier iranien en NBA », précise Dioumassi. Marquis estime le niveau « évidemment en dessous de la Pro A. Sans doute N1 ou N2 ». En volley, Barca-Cysique évo-

que « un Championnat très relevé, dont les clubs dominent depuis des années la Ligue des champions d'Asie. Les joueurs sont très physiques avec une bonne qualité technique sur les services flottants et le contre. La saison est courte, ramassée sur six mois, mais très intense, avec des matches tous les deux ou trois jours, c'était dur physiquement et mentalement. »

Dans ce rythme trépidant, le réceptionneur, qui évolue désormais au Qatar, n'a guère eu le temps de visiter ce vaste pays, grand comme trois fois la France. « J'ai surtout vu Téhéran, une grande ville (13 millions d'habitants dans l'agglomération) avec des gens qui conduisent sur une route à trois voies comme s'il y en avait cinq... », sourit-il. Autres particularités de la vie quotidienne, les inscriptions en caractères arabes, le calendrier persan dont l'année commence fin mars et se trouve actuellement en l'an 1393, l'absence totale de l'alcool et des enseignes type McDonalds ou Starbucks.

Dioumassi, qui a apprécié « la proximité avec la France et sa culture », évoque non sans tendresse « un pays attachant aux quatre saisons, magnifique, une culture, un empire. C'est d'abord perse avant d'être musulman. »

MARQUIS : « LÀ-BAS, JE SUIS DEVENU AHMAD MARCUS »

Une opinion que ne partagera pas forcément Claude Marquis, et pour cause : à Qom, à seulement 150 kilomètres de la capitale, il a débarqué dans un autre univers, celui de l'une des trois villes saintes du chiïsme, la branche de l'islam largement majoritaire en Iran. « C'était quand même un choc, avoue-t-il. Toutes les femmes sont voilées, c'est même interdit de se promener dans la rue avec une femme si on n'est pas marié. Et dans la salle, les femmes sont d'un côté, les hommes de l'autre. Là-bas, les gens priaient tout le temps. Moi, j'éprouvais aussi le besoin de prier aussi, et de communiquer avec les gens. J'ai pu dialoguer avec des étudiants qui suivaient des cours de français. Ils m'ont appris le persan. Mais il y avait une condition, c'était d'être musulman. Je crois en un seul dieu et comme je suis assez flexible, je me suis converti et je suis devenu Ahmad Marcus. Ça a fait un buzz incroyable, la télé iranienne est même venue me voir. »

La belle histoire s'est cependant un peu moins bien terminée pour Marquis, lassé de batailler pour se faire régler ses salaires. « Généralement, après une défaite, tu n'es

pas payé, raconte-t-il. Une fois, après huit jours à attendre avec mon coéquipier américain, Wai-tari Marsh, on a fait la grève de l'entraînement jusqu'au match suivant. À vingt minutes du coup d'envoi, on est dans la salle en civil quand un type vient nous chercher et nous amène dans une salle à part. Il relève les manches. Dans chacune, il y avait une liasse de billets, qu'il nous a filés... après le match. »

C'est également ce qui a fait craquer le volleyeur Xavier Kapfer en 2012. Le réceptionneur international, qui évolue désormais en Turquie, appréciait le niveau de jeu et l'ambiance, beaucoup moins l'absence de sa compagne et de leurs deux enfants, pas autorisés à le rejoindre car le couple n'était pas marié. Pas payé deux mois après son arrivée à Ourmia, Kapfer « a paniqué », dit l'un de ses proches, et fui le pays avant de signer au Koweït. Barca-Cysique, lui, a encaissé tous ses émoluments, et se souviendra de l'Iran comme « l'une de (ses) meilleures expériences ».

YANN HILDWEIN
(avec AR. L. et M. Ba.)

L'Équipe – Jeudi 4 septembre 2014

Mickaël Gelabale fait le tour des Bleus

Coupe du monde. L'ancien Choletais, 31 ans, est toujours à la recherche d'un club pour la saison prochaine. L'un des piliers des Bleus s'est livré sur chacun de ses partenaires.

Grenade (Espagne).
De notre envoyé spécial

Antoine Diot. Son surnom : « Depuis qu'il m'a fait plaisir en dunkant, c'est Fly'n'kueche, en référence à la flammekueche, comme il joue à Strasbourg. » **Son style :** « Il est calme, comme sur le terrain. Il n'est pas du genre à vouloir se montrer. »

Thomas Heurtel. Son surnom : « Tom Tom, tout simplement. » **Son style :** « Il est super-cool et super-sérieux. En même temps, il a beaucoup de caractère. »

Evan Fournier. Son surnom : « Aie, aie, aie Evan... (il soupire en souriant). On l'appelle Fourmizz. » **Son style :** « Beaucoup de talent, très posé. Il est « easy » quand il joue au basket. »

Edwin Jackson. Son surnom : « Ed ou Jack, ça dépend des moments. » **Son style :** « En dehors du terrain, c'est un gars cool. Mais il prétend connaître tout. Dans les discussions, il est toujours contre tout le monde ! »

Nicolas Batum. Son surnom : « Il est surnommé Batman dans les médias mais pour nous, c'est Nico ». **Son style :** « Il aime bien taquiner Rudy Gobert, son coloc'de chambre. Il est tout le temps après lui. »

Charles Kahudi. Son surnom : « Lui, c'est l'Homme (à prononcer avec une longue pause sur le double m) ». **Son style :** « Il est toujours à l'écoute et prêt à donner de son corps sur le terrain (rires). »

Boris Diaw. Son surnom : « Babac, Bambi, Bobo... Il y en a un paquet. » **Son style :** « C'est notre capitaine adoré. On l'aime tous. Il veut toujours partager le maximum de choses avec

le groupe. Il ne nous lâche pas ! »

Kim Tillie. Son surnom : « Kimy, j'aime bien l'appeler comme ça. » **Son style :** « Il a beaucoup de talent, est très athlétique. Il ne nous donne pas toujours ce que l'on attend. On a envie qu'il nous fasse sauter du banc. »

Florent Piétrus. Son surnom : « Flo-Flo. Mais moi j'aime bien l'appeler Flo-con ! » **Son style :** « Le pilier de l'équipe. On est parfois obligé de le pousser pour qu'il regarde l'arceau. Contre l'Égypte, avant son tir à trois points, j'ai dû lui dire : « Vas-y, tout le monde doit se faire plaisir aujourd'hui, pourquoi pas toi ? »

Joffrey Lauvergne. Son surnom : « Jo-Lolo ». **Son surnom :** « C'est un « warrior », un combattant. Il est un peu fou dans sa tête. Moi je le dis, il est pas bien... »

Rudy Gobert. Son surnom : « Il n'en a pas. (Il réfléchit longuement) Si, il en a un, mais je ne peux pas le dire ! Après, vous allez me demander une définition et je ne pourrai pas aller plus loin. » **Son style :** « On sent qu'il a la gnac, qu'il veut bien faire. On a besoin de lui dans la raquette. Quand on le taquine, il a tendance à s'enfoncer. C'est son manque d'expérience. »

Recueilli par
Thomas GILBERT.

Groupe A. Hier : Égypte - Iran 73-88 ; Serbie - Brésil 73-81 ; France - Espagne. **Aujourd'hui :** Brésil - Égypte (15 h 30) ; France - Iran (18 h) ; Serbie - Espagne (22 h).

Classement : 1. Espagne 6 points ; 2. Serbie, France, Brésil, Iran 5 ; 6. Égypte 4. Les quatre premiers en 8^{es}.



Mickaël Gelabale, guerrier sans club mais sous le maillot de l'équipe de France.

Résultats et programme des autres groupes

Groupe B. Hier : Philippines - Porto Rico 73-77 ; Sénégal - Argentine 46-81 ; Grèce - Croatie 76-65. **Aujourd'hui :** Sénégal - Philippines ; Croatie - Porto Rico ; Argentine - Grèce.

Groupe C. Hier : Nouvelle-Zélande - Ukraine 73-61 ; Turquie - Finlande ; Rép. Dom. - États-Unis. **Aujourd'hui :**

Finlande - Nouvelle-Zélande ; Ukraine - États-Unis ; Turquie - Rép. Dom.

Groupe D. Hier : Mexique - Australie 62-70 ; Slovaquie - Angola 93-87 ; Lituanie - Corée du Sud. **Aujourd'hui :** Australie - Angola ; Corée du Sud - Mexique ; Lituanie - Slovaquie.

Ouest France – Jeudi 4 septembre 2014



Mickaël Gelabale

« Le long terme, ça m'intéresse »

Parmi les Bleus, l'un n'a pas d'équipe pour la saison prochaine : Mickaël Gelabale. Et ce n'est pas le premier été qu'il vit cette situation. Il a connu six clubs depuis 2010. Il s'explique.

« Je n'ai pas de préférence entre NBA et Euroleague, l'écart de niveau entre les deux est maintenant si minime que pour moi, jouer dans un grand club européen, c'est comme jouer en NBA. J'ai eu un appel de mon agent hier, mais je l'ai raté, et je ne l'ai pas encore rappelé. Si c'est le Barça, je n'attendrais pas forcément ! (Il rit) Non, peu importe. Si aujourd'hui ou demain j'ai une équipe, je ne pourrai pas partir et signer mon contrat, donc je préfère me laisser le temps de la Coupe du Monde et voir comment ça se déroule. Je ne dis pas que je n'aurais pas aimé m'engager plus tôt. Si j'ai un contrat sur plusieurs années, je ne dirai pas non, mais chaque année, les équipes me proposent des contrats d'un an, ou un plus un. Et dans ce cas, je choisis toujours un an. Le long terme, ça m'intéresse. Ça fait un bout de temps que je n'ai pas passé deux années au même endroit. Pourtant quand j'ai passé deux ans dans un club, ça s'était super bien passé. Maintenant, la vie est faite comme ça. Je ne choisis pas. Changer chaque année, ça me permet aussi d'évoluer, et pas seulement dans mon basket. (...) Cette saison, j'ai bien commencé, et je me suis blessé en décembre. Ensuite je suis tombé malade donc j'ai mis pas mal de temps à reprendre. Et quand je me sentais bien de nouveau, c'était déjà la fin. En plus avec l'Euro, j'avais accumulé beaucoup de fatigue. La saison prochaine, je pense que c'est le moment de remonter en puissance. Mais ça va dépendre d'où je vais aller, de ce que le coach voudra. » ●

Bodet, sa pendule fait les unes

Le groupe Bodet de Trémentines bénéficie d'une promotion gratuite avec une photo prise il y a un an par un photographe de l'AFP et qui a servi d'illustration coup sur coup à un article du magazine économique L'Expansion (à propos des 35 heures) puis à un autre publié par le Monde sur le thème de l'innovation. La même photo prise dans les ateliers de Trémentines a été reprise aussi par la chaîne américaine CNN et par NBC.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 5 septembre 2014



A Cholet, Eurespace forme un millier d'apprentis

Le CFA œuvre dans huit filières professionnelles qui conduisent 9 fois sur 10 à un emploi.

PAGE 7

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 5 septembre 2014

1 000 apprentis formés au CFA

Même si les effectifs sont en baisse depuis trois ans, ce sont près de 1 000 jeunes apprentis qui sont formés au CFA Eureospace de Cholet dans des filières professionnelles qui conduisent à un emploi.

Xavier MAUDET

xavier.maudet@courrier-ouest.com

Depuis trois ans, le Centre de formation des apprentis Eureospace de Cholet affiche des effectifs en baisse. L'an dernier, le campus a accueilli 984 jeunes en alternance. Qu'en sera-t-il cette année ? Il est beaucoup trop tôt pour le dire. La spécificité de l'alternance est qu'on peut y entrer en cours d'année, quelques semaines ou même quelques mois après la rentrée des classes dans les lycées. « La rentrée est échelonnée. Les effectifs sont loin d'être finalisés ». Sandrine Capel, la directrice de l'établissement, reconnaît tout de même que la situation est plus compliquée depuis que la crise est installée. Elle l'est surtout d'ailleurs pour les entreprises, lesquelles renâclent à recruter des jeunes en apprentissage. « Certains employeurs ne peuvent justifier une telle embauche faute d'avoir une activité suffisante. Mais il y a aussi bien des entreprises qui continuent de s'engager ».

Il y a même des filières où employeurs et apprentis sont au rendez-vous. C'est le cas dans les « fluides énergétiques » (production de froid ou de chaleur) où le CFA compte pas moins de 300 apprentis et donc presque autant d'employeurs.

De vraies perspectives d'embauches

La filière industrielle (maintenance, régulation, instrumentation, automatisation) souffre en revanche d'un manque criant d'apprentis. Les employeurs prêts à signer des contrats existent, mais pas les candidats. Ou si peu. « Il y a de vraies perspectives d'embauche » souligne Sandrine Capel qui rappelle que l'accès à l'apprentissage est ouvert à tous. « Tout est possible, la véritable sélection ce sont les besoins de l'entreprise » ajoute la directrice d'Eurespace.

Pour répondre justement à ces besoins des entreprises, Eureospace vient d'ouvrir une nouvelle formation qui vise à former des spécialités des questions énergétiques en entreprise. L'intitulé de la formation est : responsable de production en maîtrise énergétique des installations industrielles. Ce diplôme de niveau 3 (équivalent à un BTS) permet de former des jeunes pour qu'ils sachent trouver les solutions destinées à faire économiser l'énergie en entreprise.



Cholet, Eureospace, mars 2013. La filière énergétique a le vent en poupe. Elle représente 28 % des effectifs d'Eurespace, soit 300 jeunes et ne manque ni de candidats, ni de maîtres de stage, futurs employeurs bien souvent.

Les autres formations proposées par Eureospace affichent des fortunes diverses. En coiffure comme en mécanique automobile, la situation est

normale. Dans ce domaine, Sandrine Capel constate que les employeurs sont demandeurs de jeunes ayant passé d'abord leur CAP puis leur Bac Pro, soit une formation en 4 ans. Les filières vente et commerce ainsi que les activités du secteur du bâtiment souffrent en revanche de la crise. « C'est plus tendu » constate la chef d'établissement. « Prendre un apprenti, c'est être en capacité de se projeter dans l'avenir. Or, les entreprises ont parfois du mal à se projeter même si les syndicats de professionnels les incitent à se mobiliser ».

C'est parfois difficile pour l'employeur lorsqu'il constate que l'indemnité pour le recrutement d'un apprenti (1 000 €) supprimée par le Conseil général pour les entreprises de plus de 11 salariés n'a pas été rétablie en dépit des annonces rassurantes. « Les professionnels tiennent beaucoup à cette indemnité. C'est pour eux le symbole que les efforts qu'ils

consentent en faveur de la formation des jeunes sont reconnus ».

Ces efforts sont en tout cas récompensés par les résultats d'Eurespace : 85 % de taux de réussite et 90 % des jeunes placés en entreprise « malgré la conjoncture ».

À SAVOIR

90 salariés

Le Centre de formation des apprentis Eureospace emploie 90 personnes dont 45 formateurs permanents et une vingtaine de vacataires. Le CFA propose de l'apprentissage dans 8 filières : peinture, industrie, vente, coiffure, mécanique, menuiserie, maçonnerie et énergétique. Cette dernière est la plus importante et représente 28 % des effectifs (en 2013).



Sandrine Capel, directrice du CFA Eureospace.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 5 septembre 2014

9. SUPER U CHOLET – INVITATION A LA FOIRE AUX VINS

Chers partenaires de Cholet Basket,

Nous sommes heureux de vous inviter à la soirée dégustation de notre Foire aux vins 2014. Vous pouvez bien entendu venir accompagné ! Nous vous attendons nombreux à partir de 20h15, le **23 Septembre 2014**.

Merci de nous renvoyer un petit mail de confirmation avant cette date.

Cordialement

Christina & Sébastien NIEDLAND
02.41.56.20.46
sebastien.niedland@systeme-u.fr

SUPER U

CHOLET
LES ARCADES ROUGE
49301 CHOLET
02 41 56 20 46
www.superu-cholet.com

FOIRE AUX VINS
Du 23 septembre au 4 octobre 2014

INVITATION
P R I V I L È G E
Soirée spéciale dégustation & vente privée

MARDI 23 SEPTEMBRE
À PARTIR DE 20H15 DANS LE HALL DE VOTRE MAGASIN

A l'occasion de la Foire aux Vins 2014, toute l'équipe de votre magasin est heureuse de vous convier à sa soirée dégustation et vente privée.

Cette invitation est valable pour 2 personnes, elle vous sera demandée à l'entrée.

Nous espérons vous compter parmi nous pour partager ce moment de convivialité.

À très bientôt.

Christina et Sébastien NIEDLAND

Lors de cette soirée,
bénéficiez de **10% en bon d'achat***
sur le montant total
de vos achats réalisés en Vins.

* Bon d'achat valable jusqu'au 25/10/2014 dans le magasin émetteur hors presse, livres, gaz, carburant.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Team USA, tous comptes faits...

La sélection nationale américaine de basket est évidemment loin de générer autant d'argent que la NBA. Mais, à l'ombre de la ligue phare, elle gère son petit business.

EN CHIFFRES

28,69 M€

LES REVENUS ANNUELS DE DERRICK ROSE
(salaires et sponsoring compris), le mieux payé des joueurs américains présents à la Coupe du monde.

3,45 Mds €

LES REVENUS CUMULÉS DES TRENTE ÉQUIPES DE LA NBA
en 2012-2013.

5,93 M€

LES REVENUS D'USA BASKET EN DROITS DE LICENCE ET MARKETING
pour l'année 2012 (pour 8,1 millions de recettes globales).

800 000 €

LE MONTANT APPROXIMATIF PAYÉ PAR JOKER,
sponsor maillot des équipes de France de basket. Team USA, elle, ne commercialise pas son maillot.



On a beau être en Coupe du monde de basket, c'est bel et bien leur appartenance à la NBA qui suscite la popularité des joueurs du Team USA (ici le pivot Anthony Davis devant Kenneth Faried et le Néo-Zélandais Isaac Fotu). Et leur richesse aussi...

QU'IMPORTE si LeBron James et Kevin Durant ne sont pas à la Coupe du monde de basket, l'équipe américaine emporte toujours avec elle un peu de la magie des glorieux prédécesseurs de la Dream Team (1). En Espagne, tout le monde veut voir Team USA, qui a joué et remporté hier son dernier match de groupe contre l'Ukraine (85-71), et le show des vedettes de la NBA. Mais si les États-Unis alignent une équipe de millionnaires (80,9 millions d'euros de salaire annuel global pour les douze joueurs retenus), les revenus commerciaux de l'institution USA Basketball, l'équivalent de la Fédération française de basket, n'ont rien de délirant : en 2013, elle n'a généré que 5,5 millions de dollars de recettes (4,15 M€ dont 2,08 M€ de droits de licence et de droits de marketing).

La première raison de ces chiffres modestes ? L'équipe américaine n'affiche pas de publicité sur son maillot, conformément à la tradition des sports américains. Dans la mesure où seuls les sponsors de la Fédération internationale, la FIBA, ont le droit de s'exposer durant la Coupe du monde, Team

USA doit donc essentiellement compter sur les matches de préparation, outre quelques actions de représentations, pour offrir de la visibilité à ses partenaires (elle en compte huit, dont Jeep, la Ville de Las Vegas, la banque BBVA...). Or les Américains ne sont culturellement pas très friands de l'exercice : cette année, ils n'ont disputé que quatre matches amicaux, contre neuf pour l'équipe de France. « C'est d'abord lors des matches de préparation que les équipes gagnent de l'argent », confirme Florent Marty, directeur du marketing et du développement de l'agence Sportive, ancien directeur des partenariats de la NBA en Europe.

DES SPONSORS EN COMMUN

À la fin de juillet, USA Basketball a tout de même annoncé la signature jusqu'en 2016 de trois nouveaux contrats de sponsoring avec Samsung, Diageo (leader mondial sur le marché des spiritueux) et Hospital for Special Surgery (un hôpital new-yorkais). Samsung et Diageo étaient déjà des sponsors de la NBA, ce qui n'a rien d'un

hasard. Celle-ci gère en effet la commercialisation de l'image de l'équipe nationale américaine via un contrat entre USA Basketball et NBA Properties, sa filiale en charge du marketing. Un échange de bons procédés : le premier s'appuie sur l'énorme puissance du second qui, en retour, s'assure d'un contrôle sur l'utilisation de l'image de ses joueurs.

« C'est plus rassurant pour la NBA d'avoir ce contrôle du « produit », explique Florent Marty qui rappelle que historiquement, la NBA s'était appuyée sur la Dream Team pour asseoir sa notoriété dans le monde. « C'est la Dream Team qui a fait décoller la NBA, pas l'inverse. »

Au-delà de ce rôle d'ambassadeur international de la NBA, USA Basketball est une entreprise solide, à défaut de générer des recettes aussi hallucinantes que celles de la ligue de basket américaine (4,5 milliards de dollars en 2012-2013, 3,45 Mds €). « Elle reste une belle machine. Beaucoup de fédérations aimeraient avoir ces chiffres-là », estime Florent Marty. En 2012, année des Jeux de Londres, USA Basketball

avait ainsi généré de bien meilleurs résultats (10,5 Mds, 6,1 M€) qu'en 2013, une année à zéro match.

Actuellement basée à Colorado Springs (Colorado), même si l'équipe nationale masculine veut toujours ses camps d'entraînement à Las Vegas, la fédération a d'ailleurs initié un projet ambitieux de construction d'un nouveau siège, à Tempe, à côté du campus de l'université d'Arizona.

Associée à un hôtel et un magasin, cette USA place, censée accueillir toutes les autres sélections de basket, devrait coûter autour de 450 millions de dollars (442 M€). Certes, USA Basketball discute encore avec des investisseurs pour boucler le tour de table. Mais si elle se permet d'envisager un projet immobilier de cette ampleur, c'est qu'elle n'est pas vraiment préoccupée par ses fins de mois...

FRANÇOIS-GUILAUME LEMOUTON

(1) En 1992, les meilleurs joueurs de la NBA (Jordan, Johnson, Barkley, Bird...) avaient été autorisés à disputer pour la première fois une compétition internationale, en l'occurrence les Jeux de Barcelone. L'équipe avait alors pris le surnom...

Photos Rafa Rivas/AFP, Agence William